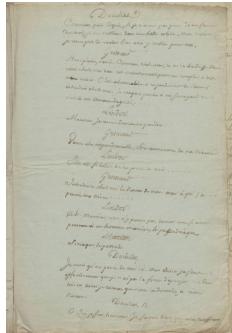


Les deux malades, folio 84_B

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

Date[1751-1815]

LangueFrançais

SourceArchives départementales de la Mayenne. Fonds 17 J 11 Fonds Queruau-Lamerie.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription diplomatique

Douillet

Comment, petit Coquin, si je n'avois pas peur de me faire du mal, je me mettrois dans une belle colere. Mon voisin, je vous prie de vouloir bien vous y mettre pour moi.

Grimaud

Avec plaisir, voisin. Comment, seducteur, tu as la hardiesse de venir chez moi dans cet acoutrement pour en compter à ma nie nièce. C'est abominable à ce jardinier

de l'avoir introduit chez moi. Je croyois parler à un savoyard et c'est à un amant deguisé...

Lindor

Monsieur Je vous demande pardon.

Grimaud

Vous êtes impardonnable. Etre amoureux de ma niece.

Lindor

Elle est si belle. on ne peut la voir...

Grimaud

Introduire chez moi le neveu de mon ami à qui j'ai promis ma niece...

Lindor

Ah ! Monsieur, vous n'y pensez pas, donner une si aimable personne à un homme maniac, hipog/condriaque.

Marton

Si*r*iaque, hipocrate.

Douillet

Je crois qu'on parle de moi là. Mon voisin, je sens effectivement que je n'ai pas la force d'epouser votre niece, ainsi je consens que vous la donnez a mon neveu.

Douillet n.

O Que je suis heureux. Je savois bien que cela réussiroit

Transcriptions

Transcription modernisée

Douillet

Comment, petit coquin, si je n'avais pas peur de me faire du mal, je me mettrais dans une belle colère. Mon voisin, je vous prie de vouloir bien vous y mettre pour moi.

Grimaud

Avec plaisir, voisin. Comment, séducteur, tu as la hardiesse de venir chez moi dans cet accoutrement pour en conter à ma nièce. C'est abominable à ce jardinier de l'avoir introduit chez moi. Je croyais parler à un savoyard et c'est à un amant deguisé...

[SCÈNE 15]

LES MÊMES, LINDOR

Lindor

Monsieur, je vous demande pardon.

Grimaud

Vous êtes impardonnable. Être amoureux de ma nièce.

Lindor

Elle est si belle. On ne peut la voir...

Grimaud

Introduire chez moi le neveu de mon ami à qui j'ai promis ma nièce...

Lindor

Ah ! Monsieur, vous n'y pensez pas, donner une si aimable personne à un homme maniaque, hypocondriaque.

Marton

Sy*r*iaque, Hippocrate.

Douillet

Je crois qu'on parle de moi, là. Mon voisin, je sens effectivement que je n'ai pas la force d'épouser votre nièce, ainsi je consens que vous la donnez à mon neveu.

Douillet neveu

Ô que je suis heureux ! Je savais bien que cela réussirait.

Informations sur le fichier

Nom original : AD53_0017J_013_0084_B.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 1.31 Mo

Dimensions : 2885 x 4251 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Les deux malades* folio 84_B, [1751-1815].
Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne

nouvelle).

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/533>

Copier

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 16/03/2019 Dernière modification le 19/01/2022